

Brèves littéraires

Brèves

Ce qu'il faut de corolles et de fleurs

Edgard Gousse

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gousse, E. (1997). Ce qu'il faut de corolles et de fleurs. *Brèves littéraires*, (48), 26–27.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

EDGARD GOUSSE

*Ce qu'il faut de corolles et de fleurs**à Jacqueline*

à corolle qui s'ouvre martyr comme veine
féconde tes plumes d'oiseaux de bave
interdites à rosée d'aurore ou de crépuscule

à roue de patience scellée d'amour pur
rose n'y voir complice que toile de fond
tes yeux rivières et mémoire

à vent d'aube berceuse d'ormes
et d'effluves des premières fêlures de l'océan
te dire femme à vue toujours en fuite
quelle saison impitoyable de ta bouche dernière
enflamme nos os jetés à l'abandon
nul ne boit en vain café d'aube avant l'heure
d'où vient donc ce vent d'éternel frisson
de désirs qui me trompent

aux mains d'orgue des marais d'espoir
ce printemps que tu ne verras plus

je pense moi aussi à nos temples déchus
au détour du siècle ton silence bâtisseur
de râles et de vrilles
ce qu'il faut de voiliers pour flotter sur tes mers
ce qu'il faut de corolles et de fleurs

je gagne tes rives imprécises
voyage au quai de brume pour qu'enfin la veillée fille
folle de nos vies en attente devienne
ombre immortelle car nous avons vécu franchi
ensemble le forum où la roue frappe
et par le seul pouvoir des mains creusé
les langues de l'oubli

me reverrais-je sans mémoire à ta porte
te verrais-je ange ou masque sans cortège d'élite
folle de rire hors des doigts l'espace démesuré
traçant l'arôme au corps de soufre
léger des eaux de cygne sensible à muse multiple

tes mains livrées à l'interdit je dis
que tout brûle à perte des flammes du réveil
je me regarde et ne trouve que tessons de sourire
tes mains mues à ma porte déjà de bleu
à force d'attendre l'amour qui ne naît pas deux fois
sans tes mains nues livrées